

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Nuisances

Par Kader Bakou

Confucius a dit : «Choisis un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie.» Le philosophe chinois voulait dire que quand on aime un métier, le travail devient un plaisir. Avant de devenir cinéaste, François Truffaut avait travaillé comme journaliste culturel. Lui qui aimait le cinéma avait, plus tard, avoué qu'il trouvait extra (certainement comme un Moody Blues la nuit) le fait qu'on le payait «en plus» pour aller voir des films.

Mais s'il n'y a pas de sot métier, il y a quand même des métiers plus difficiles que d'autres. Ainsi, certains travailleurs perçoivent des primes de nuisances. Certaines catégories de journalistes de la rubrique «Politique» devraient eux aussi avoir droit à des primes de nuisances.

Ecouter jusqu'à la fin certains discours et couvrir certains événements «politiques», n'est-ce pas s'exposer à de graves nuisances morales et intellectuelles ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Projeté à l'Institut français d'Alger, le long métrage Chroniques d'une cour de récré (2013) du cinéaste franco-marocain Brahim Fritah est une autobiographie à la fois touchante et inventive qui reconstitue l'ambiance d'une banlieue française en 1980.

Sorti en 2013, *Chroniques d'une cour de récré* remonte le fil du temps et relate l'année des dix ans de Brahim Fritah, fils d'un couple d'ouvriers résidant dans une banlieue française. Au centre de ce film, Yanis Bahloul, un garçon épatant qui campe le rôle de l'enfant par une interprétation pleine de relief et de subtilité. Cet acteur en herbe donne, vie à un scénario somme toute tenu vu qu'il assemble des souvenirs, des images et des scènes de vie anodines, dans une démarche intimiste, parfois trop personnelle pour pouvoir intéresser le public étranger à l'histoire.

De son enfance, le réalisateur garde des saveurs, des fragments d'images recollés comme dans un patchwork photographique. Et c'est d'ailleurs par une sensibilité de photographe que Fritah revient à ce début des années 1980 pour capturer des moments épars d'une enfance ordinaire.

Vivant avec ses parents, son frère et sa petite sœur dans l'usi-

ne où son père travaille, Brahim est toujours en retard à l'école et y subit l'intransigeance du directeur qui lui colle des travaux manuels et prend un malin plaisir à le persécuter. Mais c'est grâce à ces corvées journalières qu'il fait la connaissance de Salvador (Rocco Campochiaro), échappé avec sa mère du Chili de Pinochet où son père a été exécuté. Ils seront les témoins privilégiés d'une grève à l'usine qui risque d'être délocalisée ; ils prendront des photos imaginaires avec un vieil appareil sans pellicule, s'amuseront comme le faisaient tant de gosses sans grands moyens mais emplis d'une enviable joie de vivre...

Chroniques d'une cour de récré s'écoule au rythme d'une enfance paisible, bien équilibrée malgré la précarité des conditions matérielles.

Le film dégage un charme certain de par sa sincérité et sa simplicité désarmantes mais surtout grâce à un ensemble d'effets visuels tout à fait inventifs et une poé-



tique à la fois tendre et attendrissante qui, malgré quelques redondances, parvient admirablement à sublimer la mémoire charnelle que l'on garde de l'âge

insouciant et à créer une matière cinématographique dont la modestie n'annule pas la beauté discrète de son lyrisme enjoué.

Sarah. H.

TNA

Prise d'otages !

Rarement le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachetazri n'a connu un orchestre de sifflements aussi tonitruant. Le public nombreux qui a rempli les trois niveaux de la salle attendait avec impatience le début de la Générale de la pièce *El Haycha*, une adaptation du *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, par Mohammed Cherchal. Mais au bout d'un quart d'heure de retard, c'est le comédien Hamid Rabia, également membre de la commission financière du Fdatic, qui monte sur scène en invitant l'ensemble des artistes présents dans la salle à le rejoindre. Déçu, le public pense d'abord à une brève allocution de bienvenue mais il se heurtera à un discours préparé qui n'est autre qu'une tribune politique en soutien à la ministre de la culture, M^{me} Nadia Labidi, «victime de l'acharnement et des accusations immorales de la présidence du Parti des travailleurs, M^{me} Louisa Hanoune».

Il s'agit bien entendu des récentes révélations de la leader trotskiste et de ses députés quant à de présumées affaires de corruption dans lesquelles M^{me} Labidi serait impliquée. Usant de termes parfois grossiers, Hamid Rabia s'attaque frontalement à M^{me} Hanoune et ne tarit pas d'éloges sur la ministre. Très vite, le public se met à huer ce détournement politique et partisan d'un événement culturel et presse l'orateur de quitter la scène.

Or, ce dernier n'en démord pas et continue à lire son long discours, ne prenant nullement compte de l'avis de la salle. Pis encore, une fois le plaidoyer terminé, c'est autour de l'actrice Bahia Rachedi, également membre de la commission Fdatic, de dérouler un autre parchemin à la gloire de M^{me} Labidi ! Le public, d'abord respectueux envers la dame, ne tardera pas à la siffler avec une égale véhémence en déplorant une telle «prise d'otage» d'une pièce de théâtre. Certains spectateurs ont d'ailleurs quitté la salle et décidé de boycotter l'événement. De plus, les artistes invités sur scène par M. Rabia ne semblaient pas au courant de la nature du discours et avaient tout l'air d'être, eux aussi, piégés par les instigateurs de cette «action de soutien». Quant au metteur en scène de *El Haycha*, Mohammed Cherchal, il n'a vraisemblablement pas jugé nécessaire d'interrompre cette tribune politique incongrue malgré l'indignation du public venu voir sa pièce.

S. H.

FESTIVAL «KOLÉANDALOUS»

Clôture de la sixième édition

Le rideau vient de tomber sur la 6^e édition musicale dénommée «KoléAndalous» organisée par l'association El Gharnatia de la ville de Koléa. Il faut rappeler que l'ouverture de cette 6^e édition fut animée par les différentes classes du conservatoire koléen de Dar El Gharnatia, qui emballèrent le public, à l'instar des excellentes cantatrices Yousra Beghdoud et Aziza Tahir, étoiles montantes de la chanson andalouse.

Ainsi, les classes préparatoires et moyennes se surpassèrent sous l'œil vigilant de Hadj Boualem Kherras, le président de Dar El Gharnatia, assisté de l'omniprésent Nouredine Labri, pivot de la régulation technique, logistique et musicale de cette 6^e édition, afin d'assurer un soutien technique à Fayçal Mazouli et Hamza Zaghouali, les chefs d'orchestre des classes de Gharnatia.

Dans son allocution, le maire de Koléa rappela que cette 6^e édition est un hommage dédié à deux figures emblématiques de la ville de Koléa, notamment au regretté Mahieddine

Bellouti, un fondateur de Gharnatia, et à Achour Nadhir. Lors de cette édition, le public eut droit à de voluptueuses mélodies entonnées par la soliste Yousra Beghdoud, qui a puisé dans un riche répertoire de la troupe, à l'instar du couplet *Zarani el malih ouahdou... ah ! ya el oumri*, ou bien *Ach mersoul y hadathni ala el adraa*.

Les Tunisiens, présents à cette édition, ont versé quant à eux dans la musique de charme, avec des élèves de Chabab Monastir, une formation tunisienne forte de 16 membres dont 5 chanteuses solistes, dirigée par son président Lotfi Benzerti et son chef d'orchestre Sohbi accompagnés des professeurs cheikh Mokhtar Diour au violon alto, et de Mahfoud Frih.

S'il est vrai que l'orchestre tunisien a su envoûter les mélomanes de Koléa avec de belles mélodies du type *Ana ahwa... Min fadhlak ya nour aini*, ce fut le luthiste Yousri Boussaïd, qui entonna une noubba du type *Ya megouani*, accompagné de son pianiste, qui s'évertua à se lancer dans une autre chanson de charme du type

Habitek tefla oua entiya... lakine qalbi y hebek enti. Le public a déploré des absences artistiques de taille, à l'instar des «amis de Sadek Lebjaoui», des poids lourds de la chanson andalouse, qui sont les maîtres des noubas complètes des *Mendjba* du style *Koum ya habibi* avec une clôture *Ya tara toura*. Il convient de noter toutefois que ces quatre soirées se sont déroulées au-delà de 19 heures. Selon des mélomanes de Cherchell, Hadjout, et Tipasa, «ces horaires tardifs ne sont pas de nature à encourager les familles à assister à ces soirées». Plusieurs spectateurs ont noté l'absence des orchestres de la ville de Cherchell à l'instar de Rachidia de Cherchell, de El Kaïssaria et Nassim el Sabah de Cherchell, ainsi que la troupe musicale Ibnou Badja de Mostaganem, de la prestigieuse formation de musique andalouse El Awtar de Tlemcen. Autant de célèbres et prestigieuses formations qui auraient agrémenté cet événement qu'est «KoléAndalous».

Houari Larbi

ACTUCULT

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Du 11 au 18 mai 2015 : Film *Mascarade* De Lies Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Jeudi 14 mai à 16h : Concert de Lila Borsali à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Nouba Housn Es-selim*.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 18 mai à 14h : A l'occasion du Mois du patrimoine, exposition collective photographique des maquettes de Nadjib Rahmani, Lamine Saou, et Benari Ali.

Samedi 16 mai à 15h : À l'occasion de la journée de l'étudiant, spectacle artistique de la jeunesse avec C4ys-Rap, Sidou la dose, Rap Arslane, Moderne-Break danse.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL ANIS (AÏN BENIAN, ALGER)

Jusqu'au 13 mai : Exposition du livre à l'occasion de la Journée mondiale du livre.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 14 mai : Exposition de photos archivées sur le 8 Mai 1945, présentée par le moudjahid Zenati Hamidou.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES AGHA (ALGER-CENTRE)

Mercredi 13 mai à 13h30 : Conférence historique présentée par l'ancien condamné à mort Salah Cherfi.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)

Du 9 au 28 mai : Exposition des céramistes sculpteurs contemporains Mohamed Belaïd et Nathalie Andris. La galerie est ouverte tous les jours sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16^e Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec IGIT. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 21 mai : Exposition de l'artiste-peintre Mohamed Djoua sous le thème : «Respirer la couleur»

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3,

RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture, des signes aux lettres. Naissance et voyages des écritures».

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition de calligraphie moderne par l'artiste Taïb Laïdi.

CINÉMATHEQUE DE TIZI OUZOU

Mercredi 13 mai à 17h : Film *Azib Zamoum, une histoire de terres de Fatma-Zohra Zamoum* (2014), docu fiction historique réalisé dans le cadre du 50^e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, avec la collaboration de l'EPTV. Débat avec Hamid Tadjadith,

Achour Sellal et Fatma-Zohra Zamoum.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA) :

Du 10 au 13 mai : 3^e Salon national du costume traditionnel algérien des fêtes. Horaires : de 10h à 19h.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT (ALGER)

Samedi 14 mai à 14h : la librairie Omega internationale et les éditions Barzakh en collaboration avec le Musée national du Bardo, organisent une rencontre avec Amin Zaoui «Ecrire dans les deux langues». Interventions de Afifa Bererhi (docteur d'Etat en langue et littérature françaises, professeur à l'université d'Alger), Hamid Abdelkader (écrivain, journaliste à *El Khabar*).